

**Romains 5, 1-5**  
**Dimanche 28 Février 2009**  
**Reminiscere, 2<sup>ème</sup> dimanche du Carême**  
**Alice DUPORT**

Lectures du jour : Esaïe 5, 1-7, La Vigne du Seigneur, et Marc 12, 1-12, La parabole des vigneron.

TOB, Français courant, Français Fondamental.

Pour la compréhension du texte, voir le commentaire de Pierre Prigent, Labor & Fides, Bayard, 2002.

Pour l'exégèse, il me semble bon de prendre la TOB qui ne contourne pas les difficultés de compréhension par les périphrases. Une fois que le texte est bien compris par le prédicateur et que la trame de la prédication est élaborée, pourquoi ne pas lire le texte en Français Courant ?

L'épître aux Romains est la dernière connue de Paul, et n'est pas une lettre de circonstance. L'apôtre s'adresse à une Eglise qu'il n'a pas fondée, dont il sait qu'elle est composée de judéo et de pagano chrétiens, mais qu'il ne connaît pas personnellement. Sa lettre est donc l'exposé le plus complet de sa théologie. Il faut entrer dans son raisonnement dès les premiers chapitres, et en particulier garder à l'esprit l'affirmation centrale de la « justification par la foi ».

L'expression revient au v1 de notre texte : il faut donc être le plus clair possible sur sa signification.

Etre justifié, c'est être reconnu comme juste. L'humain ne peut pas être juste par ses propres efforts. Il passe son existence à justifier ce qu'il fait, ce qu'il est, pourquoi il agit et existe. Même face à la divinité, il négocie son bonheur et sa vie (le salut) par l'accomplissement au plus juste de rites et de prescriptions.

La Bonne Nouvelle, c'est que Dieu lui-même a eu pitié de l'humain. Par Jésus Christ dont la vie et les actes n'ont été inspirés que par l'amour – et justifiés par rien d'autre ! – les rapports des hommes à Dieu ont été transformés. Désormais, l'homme est lié à Dieu par la foi en Jésus Christ, autrement dit, simplement en acceptant de ne plus compter sur lui-même, mais de mettre sa confiance en Dieu. L'humain n'a plus à justifier de son existence ou de son salut par ses propres efforts, mais il est aimé, accepté, « sauvé », par Dieu. La seule réponse de l'homme à son Dieu, c'est la foi, l'adhésion de tout son être à l'Évangile, l'ouverture de sa personne entière à Dieu dans la confiance. Jésus Christ est celui dont la foi, la confiance, l'ouverture à Dieu son Père ont été totales. Il est pour le croyant le seul chemin à suivre, paradigme de la justification par la foi.

La première conséquence de cette justification par la foi, c'est la paix avec Dieu. A cause de Jésus Christ, nous sommes en paix avec Dieu. C'est un acquis, un don de Dieu pour le croyant : la paix est une dimension du temps messianique. Avec le Christ, la paix est donnée. Rappelons-nous la première proclamation de l'Évangile par les anges aux bergers de Bethléem : « Gloire à Dieu au plus des cieux, et paix sur la terre aux humains ses bien aimés ». La paix sur terre, entre les croyants, est le reflet de la gloire propre à Dieu, le Père céleste.

Mais Paul précise bien que nous sommes en paix avec Dieu. C'est donc que notre relation à Dieu est d'un nouvel ordre, à cause de la justification par la foi. Avant Christ, les hommes n'étaient donc pas en paix avec Dieu ? C'est là que les textes proposés pour ce dimanche semblent faire sens : les deux histoires de vignes et de vigneronnes sont conflictuelles. Elles parlent d'infidélité, de violence et de mort. La relation avec Dieu n'est pas une relation de paix quand l'humain n'observe pas les commandements (néglige la vigne) ou rejette la Parole (les prophètes jusqu'au Christ).

Pour la prédication : Poser la question de notre relation à Dieu ? N'est-elle pas souvent marquée par la culpabilité, le désir de bien faire, le désir de plaire ? Image d'un Dieu vengeur et punisseur : « Qu'ai-je fais au Bon ( !) Dieu pour mériter ça ? ». Le temps de Carême me semble encourager parfois une contrition morbide, voire la tentation d'accéder au pardon par toutes sortes de privations sinon d'ascèses.

La prédication pourrait mettre l'accent sur l'affirmation que « Nous sommes en paix avec Dieu ». Son pardon et son amour nous précèdent et nous sont acquis, pour autant que nous les acceptons joyeusement et pleinement pour nos vies : c'est une autre façon de dire que nous sommes justifiés par la foi. La violence et la lutte des hommes et de Dieu, de Dieu avec les hommes... c'est dans le passé, c'est derrière nous, et c'est Jésus qui en a fait les frais (payé le prix ?!) sur la croix.

Nous sommes en paix avec Dieu : cela permet également au chrétien de vivre les temps d'épreuve différemment.

Attention au v.3 : Nous mettons notre orgueil dans nos détresses (TOB) – ou pire : nous nous réjouissons dans nos détresses (FC).

La détresse, l'épreuve, la souffrance ne sont pas des causes de joie, ou des situations à rechercher pour en tirer un quelconque orgueil ! Pas de « dolorisme » qui exalterait la souffrance pour imiter le Christ.

Paul a lui-même souffert de plusieurs manières : coupable d'avoir persécuté des chrétiens, emprisonné, fouetté, malade et presque aveugle. Celui qui a vécu des épreuves n'en parle pas comme d'un bien. Jamais.

Mais il rend compte de son expérience pendant la détresse : persévérance/patience, fidélité éprouvée/ résistance, enfin, espérance.

Attention à ne pas donner de « bons conseils » du haut de la chaire ! Il me semble que ce qu'écrit Paul au sujet de l'épreuve n'est recevable que parce qu'elle est empirique. Pour Paul, c'est du vécu. Il n'est humainement pas permis de dire à quelqu'un qui souffre qu'il doit se réjouir, être patient, et plein d'espérance !

Pensons plutôt à ceux que nous avons rencontrés et qui traversent les épreuves de la vie en puisant leur force dans l'Évangile. Parce qu'ils se savent aimés de Dieu, parce qu'ils se savent acceptés par leur Seigneur tels qu'ils sont, parce qu'ils sont « en paix avec Dieu », ils traversent les temps d'épreuve avec patience, une fidélité/foi constante, et gardent l'espérance. C'est un constat et un encouragement pour les sœurs et frères qui vivent des difficultés. Cela ne peut jamais être un modèle à suivre. Attention à ne pas culpabiliser ceux qui entendent la prédication et qui ont du mal à garder la foi et l'espérance quand ils sont dans la détresse.

Nous avons à proclamer l'Évangile, et non faire de la psychologie à peu de frais.

Et la Bonne Nouvelle, c'est que « l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné », v .5

Paul enchaîne son raisonnement de la persévérance à la fidélité à l'espérance à l'amour. C'est le propre du chrétien : il espère parce qu'il est aimé, justifié, accepté par Dieu – en paix.

Qu'est-ce que l'espérance, qui est présentée ici comme une « valeur sûre » ?

C'est la capacité à voir au-delà des contingences présentes ; à lever la tête même au creux de la tempête ; à ne pas baisser les bras dans l'épreuve ; à croire que derrière l'horizon, il y a encore une terre accueillante. Espérer, c'est croire que je suis aimé même quand tout va mal pour moi, c'est croire que j'ai de la valeur même quand je perds mon travail, mes amis, mes repères. Espérer, c'est mettre ma confiance en l'Autre, plutôt qu'en mes propres forces. Espérer, c'est accepter mes faiblesses et mes épreuves comme le temps où Dieu me parle au cœur et me donne de me relever. Espérer, c'est vivre mes propres carêmes de deuil et de nostalgie avec la tranquille assurance que la vie triomphe encore de la mort.

*Espérer, c'est accepter de prêcher sur un texte paulinien inaudible pour les chrétiens d'aujourd'hui, et croire que l'Esprit nous donnera de proclamer, encore, une Bonne Nouvelle !*

Alice Duport